



© C. Hélie - Gallimard

Jón Kalman Stefánsson

Islande

Le sentiment de la vie

L'auteur

Né en 1963 à Reykjavik, **Jón Kalman Stefánsson** est poète, romancier et traducteur. Après avoir fini ses études il travaille en Islande de l'ouest (par exemple dans les secteurs de la pêche et de la maçonnerie) puis entreprend ensuite des études en littérature. Pendant cette période, il donne des cours dans différentes écoles et rédige des articles pour le journal Morgunblaðið. Il s'installe ensuite à Copenhague, où il participe à divers travaux et s'adonne à une lecture assidue. De retour en Islande il s'occupe de la Bibliothèque municipale de Mosfellsbær jusqu'en 2000. Depuis, il se consacre à la production de contes et de romans. Ses textes dépeignent avec humour une Islande rurale et quelque peu idéalisée, avec des personnages assez singuliers et originaux. Il a reçu le Prix islandais de littérature en 2005. Après le succès de son premier ouvrage publié en France, *La tristesse des anges* est le deuxième volet d'une magnifique trilogie islandaise. Le troisième volet est en cours de traduction.

L'œuvre

La Tristesse des anges, traduit de l'islandais par Éric Boury (Gallimard, 2011) (384 p.)

Entre ciel et terre, traduit de l'islandais par Éric Boury (Gallimard, 2010 ; Folio, 2011) (240 p.)

La Presse

« Difficile de ne pas être saisi par un univers où le feu brûle sous la glace, où les émotions ne demandent qu'à affleurer. "Qu'est-ce qui nous afflige - si seulement nous le savions. Nous savons à peine pourquoi nous posons la question, nous savons simplement qu'il y a quelque chose qui nous afflige, que nous ne vivons pas comme nous le devrions. Et que la mort nous attend tous", lâche en route Stefánsson qui, à l'instar de Jens le Postier, connaît manifestement le pouvoir des mots et de la littérature. »

L'Express

Zoom

La Tristesse des anges, traduit de l'islandais par Éric Boury (Gallimard, 2011) (384 p.)



« Maintenant, il ferait bon dormir jusqu'à ce que les rêves deviennent un ciel, un ciel calme et sans vent où quelques plumes d'ange virevoltent doucement, où il n'y a rien que la félicité de celui qui vit dans l'ignorance de soi. »

Lorsque Jens le Postier arrive au village, gelé, il est accueilli par Helga et le gamin qui le détachent de sa monture avec laquelle il ne forme plus qu'un énorme glaçon. Sa prochaine tournée doit le mener vers les dangereux fjords du nord qu'il ne pourra affronter sans l'assistance d'un habitué des sorties en mer. De son côté, le gamin poursuit sa découverte de la poésie et prend peu à peu conscience de son corps, des femmes, et de ses désirs. C'est lui qu'on envoie dans cet enfer blanc, « là où l'Islande prend fin pour laisser place à l'éternel hiver », y accompagner Jens dans son périple. Malgré leur différence d'âge, leurs caractères opposés, ils n'ont d'autre choix que de s'accrocher l'un à l'autre, s'accrocher à leurs amours éloignées, pour ne pas céder à l'impitoyable nature.

Avec une délicatesse poétique singulière, Jón Kalman Stefánsson nous plonge dans un nouveau parcours à travers les tempêtes islandaises. Au milieu de la neige et de la tentation de la mort, il parvient à faire naître une stupéfiante chaleur érotique, marie la douceur et l'extrême pour nous projeter, désarmés et éblouis, dans cette intense lumière qui « nous nourrit autant qu'elle nous torture ».

« Porté par une somptueuse langue en oxymores, échappant au galop de notre modernité, ce roman est l'histoire éternelle de la condition humaine. Où les mots tuent car ils distraient de la tyrannie nécessaire du quotidien, et sauvent car ils interdisent de se laisser couvrir de ses flocons jusqu'à s'y retrouver figés. »

Elle

Entre ciel et terre, traduit de l'islandais par
Éric Boury (Gallimard, 2010 ; Folio, 2011)
(240 p.)



Certains mots sont probablement aptes à changer le monde, ils ont le pouvoir de nous consoler et de sécher nos larmes. Certains mots sont des balles de fusil, d'autres des notes de violon. Certains sont capables de faire fondre la glace qui nous enserre le cœur et il est même possible de les

dépêcher comme des cohortes de sauveteurs quand les jours sont contraires et que nous ne sommes peut-être ni vivants ni morts. Parfois les mots font que l'on meurt de froid. Cela arrive à Bárður, pêcheur à la morue parti en mer sans sa vareuse. Trop occupé à retenir les vers du Paradis perdu, du grand poète anglais Milton, il n'a pensé ni aux préparatifs de son équipage ni à se protéger du mauvais temps. Quand, de retour sur la terre ferme, ses camarades sortent du bateau le cadavre gelé de Bárður, son meilleur ami, qui n'est pas parvenu à le sauver, entame un périlleux voyage à travers l'île pour rendre à son propriétaire, un vieux capitaine devenu aveugle, ce livre dans lequel Bárður s'était fatalement plongé, et pour savoir s'il a encore la force et l'envie de continuer à vivre.

Par la grâce d'une narration où chaque mot est à sa place, nous accompagnons dans son voyage initiatique un jeune pêcheur islandais qui pleure son meilleur ami : sa douleur devient la nôtre, puis son espoir aussi. *Entre ciel et terre*, d'une force hypnotique, nous offre une de ces lectures trop rares dont on ne sort pas indemne. Une révélation...